

Yves Thilmany

Conception graphique Olivier Smeesters

# Songes

d'un petit prince

Édité par:

*Per Letizia,*

*La Fiamma che fa bruciare il mio cuore.*

*Yves*

*Avertissement*





# JUDGE!

**Espèce vile, funeste et sans verve;  
Parmi les astres, depuis longtemps l'on t'observe;  
À te consumer, tu pris toujours cette vicieuse habitude;  
Te complaire dans le mal assoit ton orgueilleuse attitude.**

**Des rares qualités qui habitaient ton esprit,  
Il ne reste que l'ivraie, qui te fera maudit ;  
Quelqu'un de grand te voulait parfait;  
Mais avec dépit, constata tes forfaits.**

**Comme le peintre, qui, d'une esquisse, fait un chef-d'œuvre,  
À toi de compter tes derniers instants;  
Tu ne peux à l'infini humilier ton créateur.**

**Éteins-toi afin d'apparaître aussi vertueux que Roland;  
Que le Prince Phénix t'inspire une heureuse renaissance;  
Car porter le nom d'Homme, par toi, constitue une offense.**



Des hommes publics

Petitesse, pusillanimité, nonchalance  
Sont autant d'attributs qui, toujours  
La jouissance d'être au-dessus des  
Ont effacé tout ce qui faisait encore

À chaque séance, l'on vous voit  
Dans les bras de qui, vous comptez  
Et, tels des loups affamés qui entre  
Vous vous accusez mutuellement de

L'obligation de vous élire et de  
Car des égarements et des erreurs,  
De plus, vous vous confortez dans

Mais n'oubliez point que sur  
Alors, dès l'instant où il le  
Il s'assurera de votre chute

mesquinerie et avarice,  
qualifieront vos vices.  
autres et l'appât du gain,  
de vous des êtres humains.

hâtivement rejoindre Morphée,  
les bénéfices assurés;  
eux se dévorent,  
tous les torts.

vous nommer porte à son comble l'infamie,  
l'homme en commet assez dans cette courte vie.  
ce pouvoir qui semble à vos yeux, inaliénable.

vos âmes pèse Damoclès;  
décidera, ce sera pour vous inévitable;  
du haut de votre hautaine falaise.



Le temps des médiocres



Sinistres vous apparaissez, sortant du chemin de l'ignorance,  
Sur lequel, tout au long de la vie, aura erré votre conscience.  
La malemort créera chez vous un troublant et inexorable malaise;  
De sorte que vous n'aspirerez plus qu'à rejoindre l'Hadès.

Cependant, croyez-moi sans hésiter, au mystérieux domaine d'Orphée,  
Vous ne méritez point d'ensemble, converger.  
Sage, élevé et vertueux était l'homme poète;  
Vous, c'est dans l'obscur infini que vous mènera votre funeste quête.

La vengeance, la souffrance m'inspirent ici, le rire;  
Peut-être espéreriez-vous prendre place parmi les Saints martyrs?  
Des nobles pensées, vous avez aliéné la belle espérance;

Devrons-nous éprouver encore longtemps votre malveillance?  
Si l'Homme est alors capable de tant de félonies;  
Je pourfendrai donc en toute lice, semblable fourberie.

Blanches et gracieuses, de tous elles faisaient l'admiration;  
L'enfance, par elles, ornée, s'enorgueillissait de tant de pureté,  
Laquelle se présentait comme, de loin, la plus estimée.  
Et personne ne put croire que si jeunes, on leur fit oraison.

Car vous, qui avez prémédité la chute d'un avenir heureux et prometteur,  
En libérant de ses chaînes le maléfique instrument de vos futures misères,  
Craignez à présent la colère des Mânes qui abattra sur vous un flot de ténèbres,  
Mais dont les larmes combleront de fleurs les infortunés géniteurs.

Le ciel, plus généreux que l'Homme, accueillera les petites âmes en son sein,  
Et la louange s'associera à la vertu pour chanter leur nouvelle vie,  
Tandis que les foudres vengeresses triompheront du vice et du Malin.

Condamnées par un monde ingrat victime de sa folle candeur,  
Puissent-elles trouver la paix et le repos dans l'éternelle demeure.  
À jamais, leur souvenir résidera en notre cœur et en notre esprit.

ÉLÉGIE POUR L'INNOCENCE



A • m • e  
A • m • e  
A • m  
A • m •  
A • m •  
A • m • e  
A • m •  
m • e •  
• e • r •  
A •  
n • e • r

A • m • e • r • t • u • m • e

Crois-tu, impunément, pouvoir te jouer de nous, cruel destin?  
La douleur par nous endurée constitue-t-elle ton unique refrain?  
Ma foi, cela ne nous surprendrait guère;  
Combien d'âmes n'as-tu point tourmentées naguère?

Déjà, Juliette et Roméo eurent à souffrir de ton air perfide,  
Que t'importe, d'ailleurs, puisque tu n'en fais qu'à ta guise !  
La vie de ces doux amants persécutés pour ton plaisir,  
A ravivé chez toi la flamme de l'éternelle couardise.

Les nombreux sentiments entre nous partagés,  
Par tes maux outrageants furent écartelés;  
Mais il semblerait que, de plus belle, cela te fit sourire,  
Malheur à ceux qui n'en conserveraient pas le souvenir.

Dès lors, prends garde à notre puissant courroux,  
Car c'est avec verve que nous te servirons de coups !  
Soit, sans remords tu restes et te taire tu préfères,  
Alors, permets-nous de te lancer encore cet éclair.

Le temps est venu pour toi de faire grande pénitence,  
Rassure-toi, nous applaudirons quand viendra ta sentence;  
Jamais plus, de notre vivant, tu ne rendras un être martyr,  
Ensemble, pour le bonheur de tous, nous t'empêcherons de nuire.



*Mort*



# ABANDON





ABÎME DU DÉSESPOIR OÙ SE RANGENT TOUS LES ÂGES,  
NOUS T'Y ENVOYONS NOS PLUS SOMBRES DESSEINS,  
QUI AFFECTENT PEU À PEU NOS HEUREUX LENDEMAINS,  
GANGRENANT SANS FAILLIR NOTRE ULTIME COURAGE.

S'IL EST NÉCESSAIRE DE SE SOUMETTRE À L'INIQUE JUGEMENT;  
SI LE BONHEUR N'EST ACCESSIBLE QU'À CE PRIX;  
SI JOIE OU GAÏÉTÉ NE SONT PLUS QU'INTERDITS;  
SI TOUTE LUTTE S'AVÈRE ÊTRE UN NOUVEAU TOURMENT;

IL CONVIENT ALORS DE REJOINDRE LE GRAND FLEUVE,  
DOMAINE D'HADÈS OÙ L'ÂME S'ABREUVE,  
OÙ MAUX ET MISÈRES ONT PERDU TOUTE VALEUR.

ICI, PAIX ET BONHEUR SONT PRINCES,  
À LA PORTE S'ACCROCHE LE MALHEUR,  
QUI NE SIED POINT EN CETTE PROVINCE.

## Départ

Partir avec honneur en laissant son chagrin,  
Quitter le monde sans lui tendre la main,  
Les regrets ? Ne plus en concevoir;  
Déjà Charon nous entraîne vers le brouillard.



À cette indigne vie, préférer la douce mort;  
Libératrice de nos fautes et de nos torts;  
Qui de son froid et austère manteau,  
Nous accueillera dans un ultime berceau.

S'accrocher au dernier rempart de l'existence ?  
Ce serait trop montrer notre arrogance,  
Que de défier ce sort pour nous préparé.



À l'équitable jugement, il faut nous incliner.  
Puisque nous devons nous acquitter de cette dette,  
Alors, précédonz ceux qui restent, comme estafettes.



# Complainte d'un mourant

ANNÉES DE MA JEUNESSE, vous êtes déjà si loin,  
Années de mes chagrins, encore, je sens votre présence,  
Mon esprit, depuis peu entonne ce triste refrain,  
Puisque le couperet clôt désormais toute clémence.

•

ET TOI, Passé, que regardes-tu de ta mine altière ?  
Cette habitude, tu as pris de nous jeter dans l'ornière,  
Le cœur rempli d'airain, tu nous brises sous tes fiers cothurnes,  
De ces espoirs déçus, tu nous rendis taciturnes.

•

À PRÉSENT JE LA VOIS QUI VIENT, en tapinois, me chatouiller,  
Son voile noir s'approche lentement pour me narguer,  
Mais elle m'accorde généreusement quelque répit,

•

AVANT DE ME PRENDRE tout entier à son logis.  
Heureux instants, vous fûtes éphémères,  
Bonheur, tu fus pour moi comme chimère.

*Solitude d'un soir*



Ô! temps, laisse-nous goûter aux  
instants que tu nous as donnés.

Puisse tes aiguilles s'arrêter  
afin que nous jouissions  
du bonheur rêvé.

Déjà les animaux de la forêt  
festoient, la robe pourpre  
des arbres s'offre au vent.

Inexorablement, les jours  
s'écoulent, rapides  
et dès lors, insipides.

Seul, étendu sur la berge,  
je t'attendrai, contemplant  
les nuages courir dans  
le ciel enflammé.

Avec parcimonie, Phœbus laisse  
percer ses derniers rayons  
retardant ainsi l'inéluctable  
avancée de la déesse blanche.

Bientôt, le sommeil éternel  
m'emportera sous la douce  
couverture de la nuit.





# IVRESSE FUNÈBRE

Apaise-toi mon âme et cesse de sangloter;  
La douleur qui parfois t'égare, me rend désespéré.  
À l'existence d'un monde serein et florissant,  
Tu ne pourras y tendre qu'en t'éteignant.

La mort supplantera au plus tôt notre vie sans dessein,  
Et notre foi, vacillante, nous attirera dans le néant.  
Au bout, la Faucheuse nous accueillera sans chagrin;  
Ses mains salvatrices nous guideront alors vers le grand Océan.

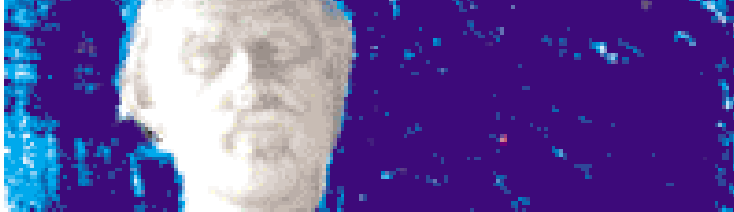
L'effroi de celle-ci s'atténuera pour notre bonheur;  
Elle seule peut permettre la délivrance de tant de douleurs.  
À l'avenir, on ne percevra plus en elle une ennemie;

Mais recueillement et chaleur auprès d'une telle amie.  
Ainsi, c'est dans le trépas que rayonnera la placidité;  
La paix immortelle demeurera désormais notre alliée.



# *Exhortation*



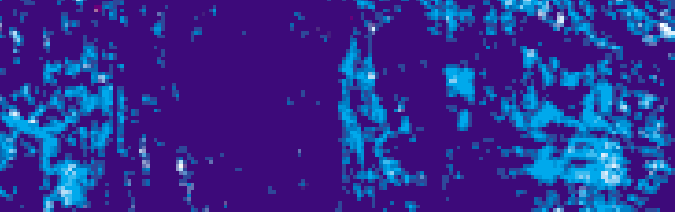


Noble Livius que la sagesse gouverne,  
Tes yeux sont-ils aveuglés par la salubre lanterne ?  
Ton idéal a-t-il troublé tes sens ?  
Exhorte, je t'en prie, ta vénérable conscience.

Jadis, tu fis pourtant entendre ta voix,  
Dans les méandres de Rome et du Sénat.  
L'Homme que ton doigt accusait de félonie,  
Se montre, à présent, avec plus de fourberie.



A



Point de vertu, point de bonté, point d'humilité en lui;  
Seuls comptent le profit, la trahison, la suffisance;  
Depuis ton temps, il ne se soucie guère des malheurs d'autrui.

Appelle sur lui Parques et foudres divines;  
Que les forges de Vulcain résonnent avec effervescence,  
Pour enfin clamer dans l'univers sa légitime ruine.



U FORUM



**D'outre-tombe**

Sur les champs de l'éternel sacrifice,  
Gisent, épars, les corps frappés d'injustice,  
D'êtres dont chaque jour gagné se nourrissait d'espoir,  
Face aux Parques qui, sournoisement, tissaient leur fil noir.

Ce matin, ils étaient pourtant tous là, ceux d'hier,  
Le première classe, le sergent, le capitaine et les autres,  
Leur rire, leur voix, ont fait place au remords, le vôtre,  
Messieurs les décideurs de sort au goût amer.

Relevez-vous ombres, relevez-vous de cette folie,  
Incommensurable honte pour la chère vie,  
Folie qui ne fut point économe, mais odieusement dépensière.

Éloignez de nous quiconque s'élèvera tortionnaire,  
Guidez-nous dans ces innombrables champs de fleurs,  
Mais par-dessus tout, préservez-nous de nouvelles frayeurs.





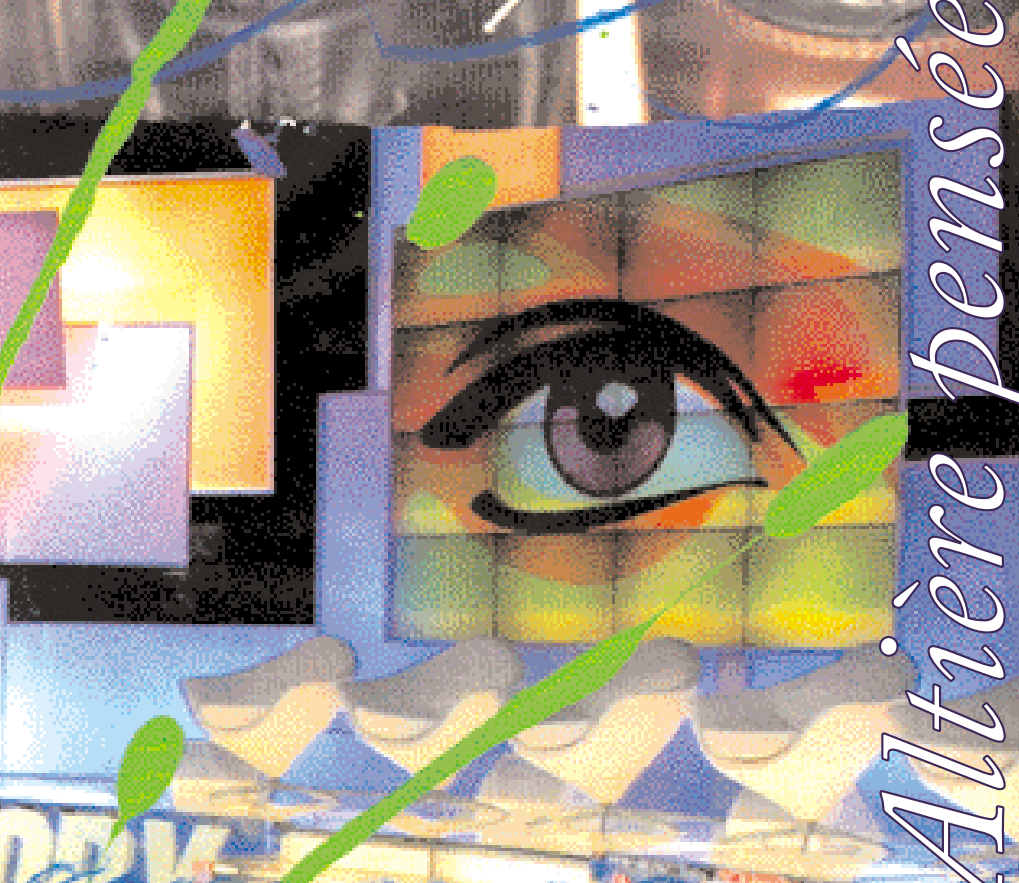
# Ferveur

*Doux Sire au cœur trop prompt à se déchirer;  
Apaise cet abri de l'Amour qui, pour une parole, s'effiloche;  
Ne le laisse point devenir comme ce donjon de Loches;  
Grand jadis, il n'offre plus aujourd'hui qu'une image surannée.*

*Tel un chevalier au tournoi, choisis l'arme la plus robuste;  
Et non celle qui, le plus, brillera à tes yeux;  
La parure n'est qu'éphémère, alors sois valeureux;  
Affronte écueils et menaces les plus injustes.*

*Faire voler mots et conseils, me diras-tu, est aisé;  
Sache alors que le savoir acquis te mènera vers la prudence;  
Mais pour certains, conserve entière ta confiance.*

*Vers la sagesse, le chemin est long et escarpé;  
Le temps t'apprendra qu'il faut garder sa foi;  
Si l'on veut préserver la dignité de soi.*



Altière pensée

*Pourquoi mon cœur dérives-tu avant ton heure dernière,  
Dois-je en appeler à la raison par une humble prière ?  
Si la Camarde et son souffle t'engagent sur d'inquiétantes routes,  
Sans ton soutien, mon corps tout entier connaîtra la déroute.*

*Il est bien sinueux le chemin qui te guide;  
Trop de larmes te noyèrent telle la divine Atlantide.  
Entrevoir la paix dans un monde sans soucis,  
Pourra t'abriter, arrachant au chagrin son large appétit.*

*Étreins cette chaleur qui lentement m'étouffe;  
Bats-toi, ne laisse point l'émotion tenter l'esbroufe;  
Ôte ces nuisibles sentiments de pitié.*

*Pour une éphémère et futile béatitude,  
Convies que les peines sont multitude;  
Point de faiblesse en ce monde ébréché.*



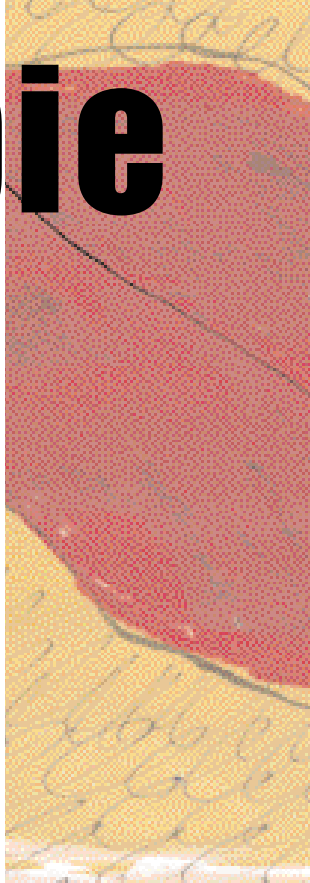
Éloignée de toute chose, de tout précieux souvenir,  
L'âme en peine cherche, affligée, le moyen d'y revenir,  
Longtemps, l'attente nous plongeant dans le doute,  
Nos pensées sont pénétrées par ce que le plus on redoute.

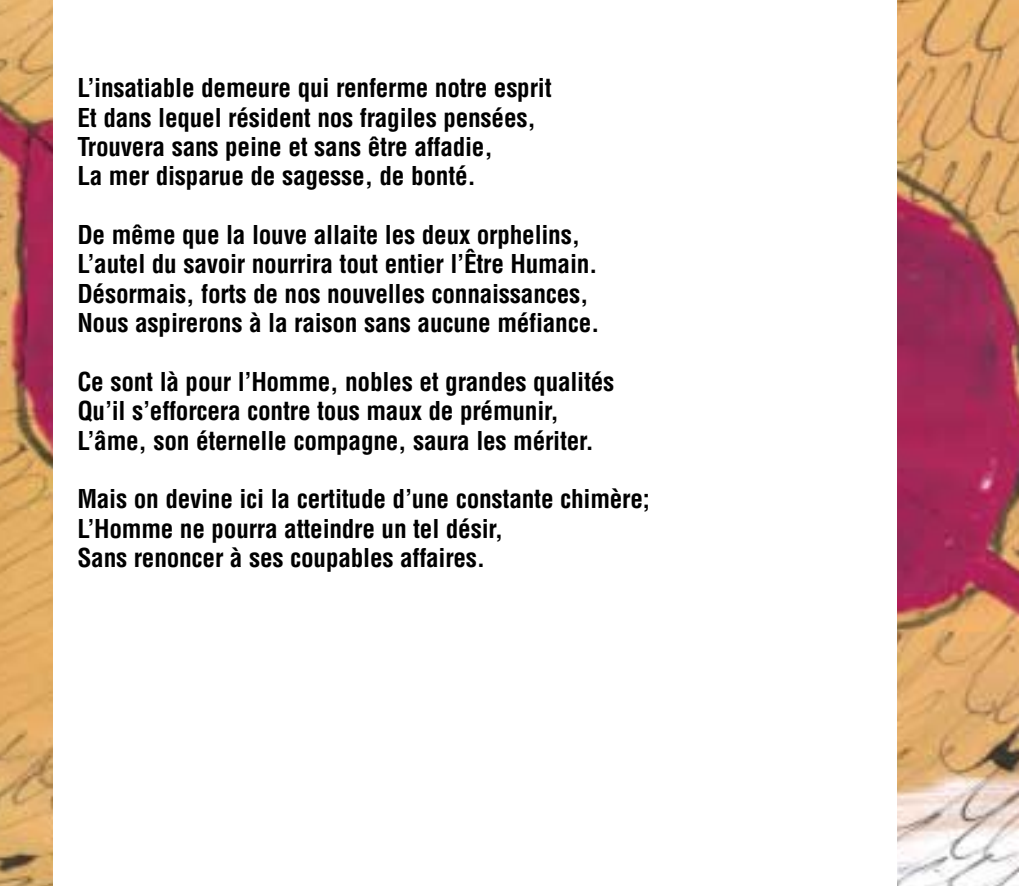
L'inexistence, l'absence d'un monde aujourd'hui éteint,  
Augmente cette angoisse à chacun de nos pas.  
Avec une habile cruauté, le Temps nous pousse au bout du chemin,  
Faudra-t-il en arriver à l'inévitable trépas ?

Pour combattre la fatale évidence,  
L'Homme doit siéger avec toute sa science;  
Mémoire, emplis-nous de tes nostalgiques essences.

Revenez souvenirs, revenez serviteurs du passé,  
Sans vous, vivre, survivre deviendrait insensé,  
Et le quotidien nous enfermerait telle Circé.

# Utopie



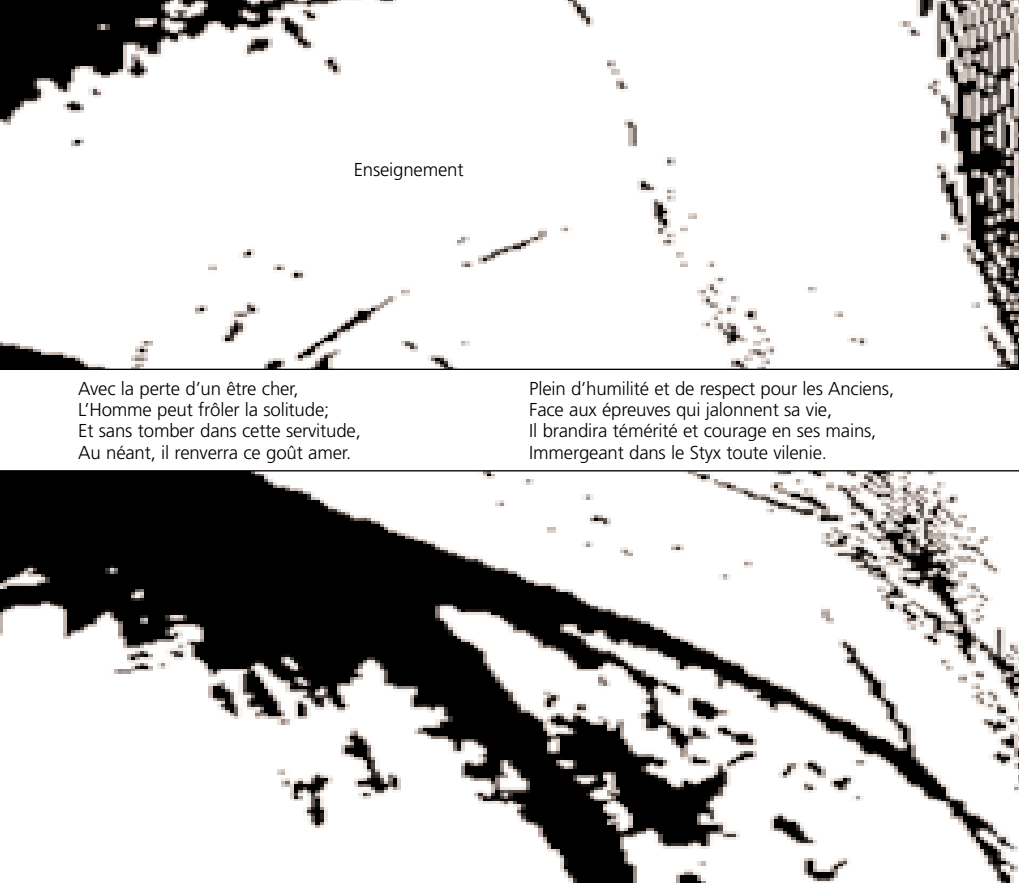


**L'insatiable demeure qui renferme notre esprit  
Et dans lequel résident nos fragiles pensées,  
Trouvera sans peine et sans être affadie,  
La mer disparue de sagesse, de bonté.**

**De même que la louve allaite les deux orphelins,  
L'autel du savoir nourrira tout entier l'Être Humain.  
Désormais, forts de nos nouvelles connaissances,  
Nous aspirerons à la raison sans aucune méfiance.**

**Ce sont là pour l'Homme, nobles et grandes qualités  
Qu'il s'efforcera contre tous maux de prémunir,  
L'âme, son éternelle compagne, saura les mériter.**

**Mais on devine ici la certitude d'une constante chimère;  
L'Homme ne pourra atteindre un tel désir,  
Sans renoncer à ses coupables affaires.**

The background of the entire page is a black and white photograph of a forest floor. Sunlight filters through the trees, creating a dappled pattern of light and shadow on the ground. The trees are mostly bare, suggesting a late autumn or winter setting. The overall mood is serene and contemplative.

## Enseignement

Avec la perte d'un être cher,  
L'Homme peut frôler la solitude;  
Et sans tomber dans cette servitude,  
Au néant, il renverra ce goût amer.

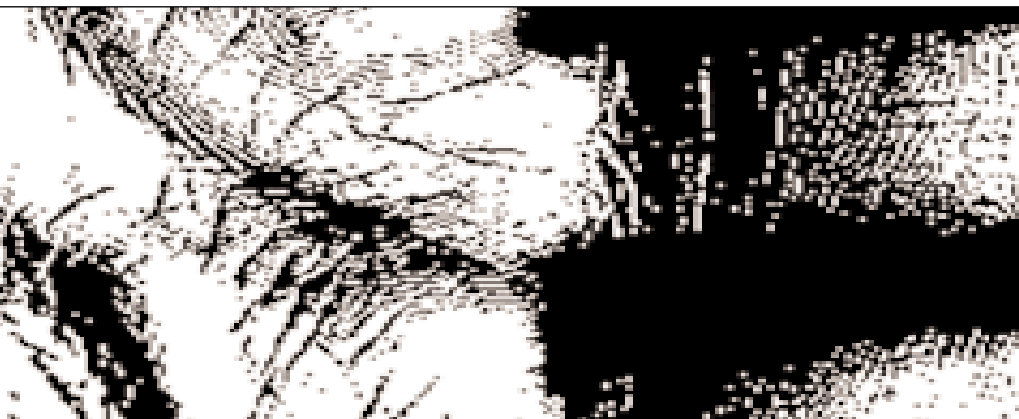
Plein d'humilité et de respect pour les Anciens,  
Face aux épreuves qui jalonnent sa vie,  
Il brandira témérité et courage en ses mains,  
Immergeant dans le Styx toute vilenie.





Sagesse et tolérance devront le seconder;  
Justice et loyauté seront à ses côtés;  
Il ne pourra, ainsi, sombrer dans une noire torpeur.

Nombreux sont les obstacles qui créeront illusion;  
Pour le désarçonner, ils tenteront en vain l'hameçon,  
Mais Arès, son allié, déchaînera contre eux sa fureur.





*Mémoire*





Un jour nouveau se lève sur les lointaines Pyrénées;  
Le troisième de Foix à la blonde chevelure était né;  
De son infatigable vie, il ferait un modèle;  
Nombreux sont ceux qui lui seraient fidèles.

De sa progéniture naîtraient de grands rois;  
Qui guideraient la France deux siècles durant;  
Paré de sagesse, de beauté et presque omniscient,  
Il forçait le respect par tant d'exploits.

Partout on le vit, du Béarn à l'Allemagne,  
Combattant la Jacquerie et l'Anglais à Crécy,  
Mais toujours s'en retournant vers ses chères montagnes;  
Pau, Bellocq, Orthez sont autant de noms qui nous content sa vie.

Aux lettres et aux arts, il assura protection;  
Inspiré par les grands, il laissa livres de chasse et d'oraison;  
Soyez fiers Français qu'il fût de votre Histoire;  
Un tel homme perdurera dans vos mémoires.



Damme

Glisse, glisse ma barque vers ce fier hameau,  
Dont le sol enfanta, naguère, un héros.  
Accompagné de son inséparable Lamme,  
Il faisait, à l'envahisseur, miroiter sa lame.

Contre le joug ibérique, il s'était soulevé,  
Réveillant en son pays le sentiment d'équité.  
L'on vit aussi s'unir en cette grasse et noble terre,  
Le pays de Bourgogne et celui d'Angleterre;

C'est ici, à Damme, qu'ils échangèrent leurs anneaux,  
Tandis que les peupliers, aux jeunes époux, offraient un rondeau,  
Balayant hardiment tout intrus à l'entour.

Pareil au visiteur qui en fait le pourtour,  
C'est de loin que l'on vient pour goûter ses histoires  
Qui ravivent son passé et perpétuent sa gloire.

AU MILIEU DE LA TOURMENTE, un homme s'est levé;  
Révolté, il le fut, pour la Famille martyre;  
Vers la canaille, son glaive s'est tourné;  
Indigné, il montra sa colère, féconde ire.

SA PATRIE, sombrant dans les abîmes des querelles,  
Il releva le défi de la rendre immortelle.  
Beaucoup restait à faire pour effacer l'injure;  
Il y parvint, sans doute, armé de sa droiture.

RECLANT AUX CONFINS les limites de la Gloire;  
Marengo! Austerlitz! Et du Nil à la Loire;  
Rendre la dignité à la France: c'est son rêve!  
Ô! chemin parsemé de canons et de trêves.

IL DONNAIT À SON PEUPLE des leçons de grandeur,  
Afin qu'il oublie l'ombre de la Terreur.  
Considéré comme le sauveur, il eut la récompense;  
Vers lui s'envolaient de nouvelles espérances.

CET ÂGE AUGUSTE dura un temps;  
De victoire en victoire, le courage l'enivra;  
Mais un péril plus grand le menaça:  
La confiance, faveur accordée trop souvent.



# L'AIGLE ASSASSINÉ



SUCCÈS ET ORGUEIL éconduisirent la Fortune;  
Le froid de Russie, la perte des chers soldats,  
Ébranlèrent cette stature que l'on vit aux abois,  
Et que les vainqueurs exilèrent du haut de leur tribune.

POUR UNE VIEILLE FRANCE à la splendeur surannée,  
Fadeur, âpreté furent de nouveaux atours,  
Fardant chacun de cette blafarde cour;  
Aux oubliettes, l'on te laisse choir, pays infortuné.

COMMENT SOUFFRIR pour sa patrie semblable iniquité ?  
Il sut détrôner avec jugement l'inertie,  
Revenant au bras du triomphe à Paris;  
Acte qui le mena à son ultime rocher.

CENT FOIS, le soleil embrasa la céleste voûte,  
Avant que d'Europe, il n'affronte à nouveau toutes les hordes;  
Alliés, que n'écoutez-vous son désir de concorde;  
Votre superbe payera lourd sa déroute.

ÉCRASÉ, BATTU, malgré ses valeureux bataillons,  
On l'envoya au loin, sur une île, à l'abandon,  
Espérant l'expédier dans l'oubli,  
Mais l'élevant en un mythe à l'inégalable génie.



Depuis cinq ans, le tribut s'abat, inexorable;  
Depuis cinq ans, les âmes se comptent par millions;  
Depuis cinq ans, l'on prie près du candélabre;  
Un jour viendra où sonnera la libération.

Jamais, de facultés, l'homme ne sera privé;  
Les chemins de la victoire daigneront le recevoir,  
Afin qu'il pourvoie au besoin de l'Humanité  
Et permette aux générations de croître.

Sa tâche, ardue, mais inéluctable,  
Ne fléchira point sous les coups du destin  
Toujours pressé de la rendre inconcevable  
Et appréciant volontiers le bonheur d'être mesquin.

De tous côtés, semble s'élever un souffle de liberté,  
Qui tentera en vain d'effacer les peines jusque-là endurées;  
Le Malin, atteignant le sommet de la perfidie,  
Se verra engloutir dans les abîmes de Béotie.

Que de moments passés à espérer;  
Que de vies trop souvent sacrifiées;  
Que de croix par milliers alignées;  
Mais quel résultat inespéré!



# *Éléments*





# ***L'orage***

**Un violent orage éclata dans les ténèbres de la nuit.  
Sur la nature s'abattait la foudre, les éclairs illuminant  
le ciel. La pluie fit son entrée, d'abord discrète,  
égrenant ses gouttes une à une, puis, déversant  
sa superbe en torrent rageur, ravalant les égouts  
et arrachant de leurs pierrailles  
les herbes frissonnantes.**

**L'eau drue mitraillait les toits et les dévalait  
pour se précipiter dans les rigoles submergées.  
Le volume était à son comble, amplifiant l'atmosphère  
de sons puissants et sombres.**

**Ce spectacle s'intensifia longuement  
et s'en alla à distance crier ses grondements  
sourds à d'autres horizons.**

**Le calme revint planer et le monde,  
à nouveau, s'endormit.**

# ***Le vent***







**Le vent soufflait dans les arbres qui faisaient  
mine de s'envoler.**

**Les feuilles volaient comme des oiseaux messagers  
de la paix. La brise enveloppait l'air masqué  
par la brume.**

**Les roseaux transformés pour l'occasion,  
en instruments, chantaient d'une voix douce  
et mélodieuse. Sur les moulins, les hélices,  
emballées dans la course, tournaient pareilles  
à celles des avions.**

**Enfin, la force éolienne s'apaisait lentement sur  
la campagne, étouffant sa plainte et lui rendant  
son âme. Le chant douloureux s'estompe  
et le rossignol s'envole.**

*L'hiver*

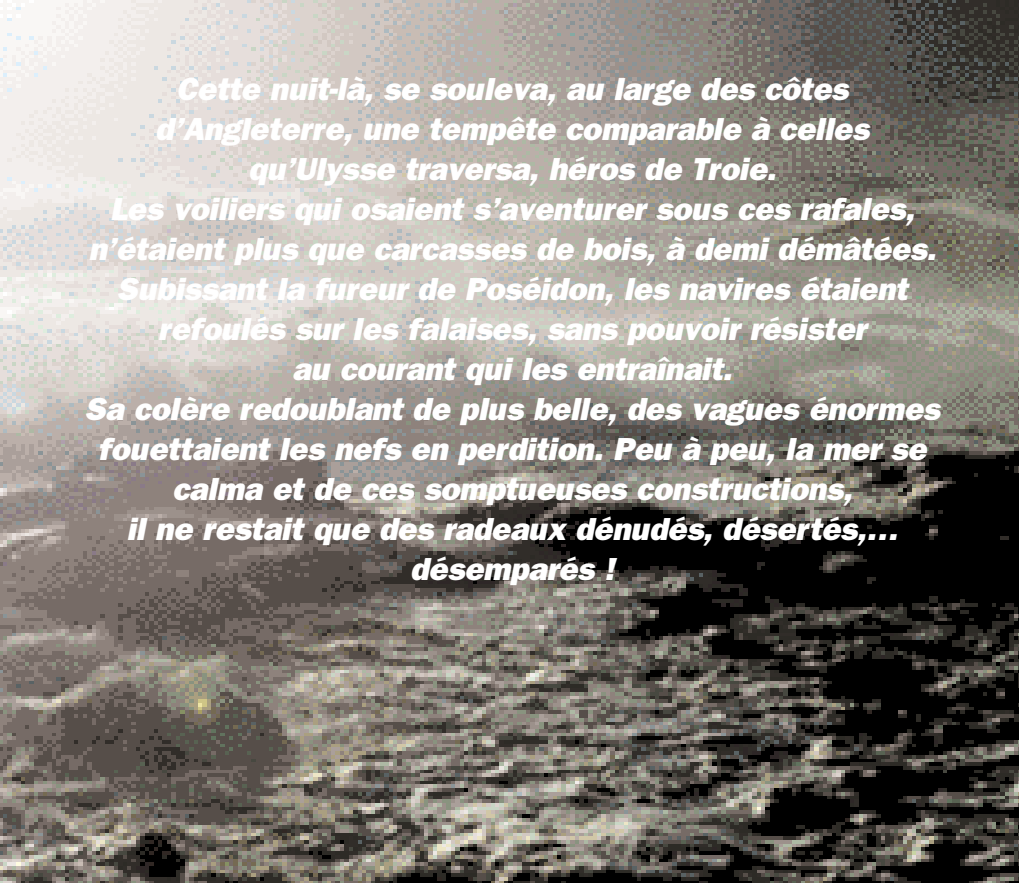
**Les flocons de neige tombaient tels des parachutes  
descendant du ciel.**

**Les arbres se déshabillaient de leurs couleurs jaunies  
pour endosser le costume blanc de l'hiver.**

**Sur les landes, des enfants s'amusaient à se lancer  
des boules de neige. D'autres, entassaient cet éclat  
farineux et l'on pouvait distinguer des bonshommes  
gros comme des ballons, coiffés d'un chapeau avec  
dans la main un balai et le nez transformé en carotte.  
Tout était blanc. Lentement, les prairies qui semblaient  
s'étendre jusqu'à l'infini, s'endormaient  
sous la grande cape nocturne.**

A dramatic, low-angle photograph of a stormy sea. Dark, turbulent waves are crashing against a rocky shore in the foreground. In the background, a bright, hazy sky features a faint rainbow arching over the horizon. The overall mood is intense and powerful.

# *Tempête*



**Cette nuit-là, se souleva, au large des côtes  
d'Angleterre, une tempête comparable à celles  
qu'Ulysse traversa, héros de Troie.**

**Les voiliers qui osaient s'aventurer sous ces rafales,  
n'étaient plus que carcasses de bois, à demi démâtées.**

**Subissant la fureur de Poséidon, les navires étaient  
refoulés sur les falaises, sans pouvoir résister  
au courant qui les entraînait.**

**Sa colère redoublant de plus belle, des vagues énormes  
fouettaient les nefes en perdition. Peu à peu, la mer se  
calma et de ces somptueuses constructions,  
il ne restait que des radeaux dénudés, désertés,...  
désemparés !**



## MARÉE MONTANTE

L'aube se levait à peine.  
Déjà une première vague d'oiseaux éraflait la mer  
et se sauvait au loin.

Au fond, le soleil semblait naître de cette eau calme  
et huileuse puis reprenait sa place  
dans le système dont il était le maître.

Les flots caressaient les coques des bateaux  
en route vers des continents encore mystérieux.  
La mer se rapprochait furtivement  
du rivage inquiet et prit très vite une humeur qui,  
je le crois, déplaisait à beaucoup.

Les rochers continuaient à luire; les flots tapageurs  
les recouvraient avec véhémence, décourageant  
sans vergogne toute tentative d'approche.

Arbres et sapins luttaien contre ce vent co  
les tourmenter. Dechainés, les courants e  
à de tels assauts. Sur les toits des manoirs  
se maintenaient désespérément; de tous co  
à ces murs  
Les quelques bestiaux menés en pâture se de  
et deroutant; ruades et cavalcades se substi  
temoignait un bo  
Dans l'Olympe, déesses et dieux se querellaie  
terrestre qui, finalement, leu





contraignant qui, par sa force, ne cessait de  
importaient tout ce qui ne pouvait résister  
desertées par le temps, des tuiles éparses  
rochers, lézardes et autres maux s'en prenaient  
innocents.  
battaient face à un adversaire lâche, invisible  
tuaient la tranquillité champêtre qui, jadis,  
bonheur épicurien.  
ent afin de connaître l'instigateur de ce chaos  
r était plaisant à contempler.





*Amour*





# *Déclaration*

*Souffrez que je sois, Mademoiselle, à vos pieds ;  
Bravant, de la vie, les multiples dangers ;  
Afin de conquérir à jamais votre amour ;  
Et envers vous, conserver ma passion pour toujours.*

*Pardonnez mon audace qui de votre personne est cause,  
Puisque de mes pensées vous êtes l'apothéose.  
Déjà de vous avoir rencontrée maintes fois,  
Mon cœur en bat et se trouve en émoi.*

*De la peine cela me ferait,  
Si de colère votre âme s'emplitissait,  
Car tel n'est point mon dessein,  
Pour ce dont je vous entretiens.*

*Je sais la témérité avec laquelle je vous parle,  
Mais que ne point s'extasier devant telle beauté,  
Que les Muses de la forêt à tout vent clament,  
Pour de moult fois s'en être émerveillées.*

*Vous rendant grâce d'avoir lu jusqu'au bout cette lettre,  
Que par écrit, je viens passionnément de mettre,  
Je m'efface à vos yeux si merveilleux,  
Pour trop avoir tenu votre temps précieux.*




# Rêverie

*La blancheur de votre âme par les cieux élevée,  
Comblera de bonheur l'esprit triste qui est mien ;  
Telle la lune qui, de sa clarté, couvre les plus esseulés,  
Vous apaiserez royalement mon terrible chagrin.*

*Sachez, Mademoiselle, que de vous, un regard échappé,  
Crée en moi, une séduisante et profonde anxiété.  
Je forme le vœu que mes sentiments vous apparaissent purs,  
Mais que le feu qui m'anime, ne vous cause point de brûlures.*

*Auprès de vous, les maux les plus grands paraissent si petits,  
Que dire, ma Mie, sinon que vous êtes la flamme de ma vie ;  
D'amour pour vous, il est certain que je pourrai trépasser.*

*Si vous semblez comme une île aux antipodes éloignée,  
De loin, je suivrai fidèlement votre lumineuse étoile,  
Dérivant sur les flots, pareil à une nef sans voiles.*



## Amour courtois







Laissez-moi vous conter cette histoire,  
Qui fit des jaloux jusques en Navarre.  
Ces deux enfants que les astres préservaient,  
Furent bénis bien avant de connaître le lait.

- Leur enfance vit éclore leurs premières tendresses ;  
En eux se forgeait un amour fécond,  
Qui devrait souffrir les pires affronts,  
Flanqués des plus âpres bassesses.

L'âme et le cœur du premier fortifiaient le second ;  
Au-delà de l'infini se prolongerait une noble passion ;  
Leur hymen consacrerait ce feu sincère et ardent.

Le hasard, envieux, ne permit pas de vivre à ces deux insoucians ;  
De la guerre du Roy, il ne revint ; elle, de chagrin, mourut sans son comte.  
Sache, lecteur, que la flamme de deux cœurs ne se conçoit que dans les contes.

l d é a l

Au détour d'un songe, elle m'est apparue;  
En quête d'elle je suis, depuis sa seule venue;  
Ses traits inoubliables, sont au fond de moi, entrés;  
En parler, ou mieux, en dissenter, je pourrai toute l'éternité.

Pareille aux anges de Raphaël,  
Qu'entoure la pureté, elle paraît issue du ciel;  
Et, semblables à ceux des princesses d'autrefois,  
Ses cheveux sont comme tissu de soie.

Le regard empli d'une profonde douceur,  
Elle pourrait, tel Phœbus, vous faire fondre le cœur.  
Ainsi, pour la trouver, j'accomplirai le tour du monde.

L'amour est là et le mal ne peut y faire sa constante ronde,  
Car les Muses veillent avec prudence et témérité,  
Sur nos deux chemins qui se verront au bout enfin liés.



Mesdames, que ne cessez-vous donc point,  
Après ces hommes dont le cœur amer,  
Jadis, vous fit maintes fois crier misère,  
De courir toujours avec le même dessein.

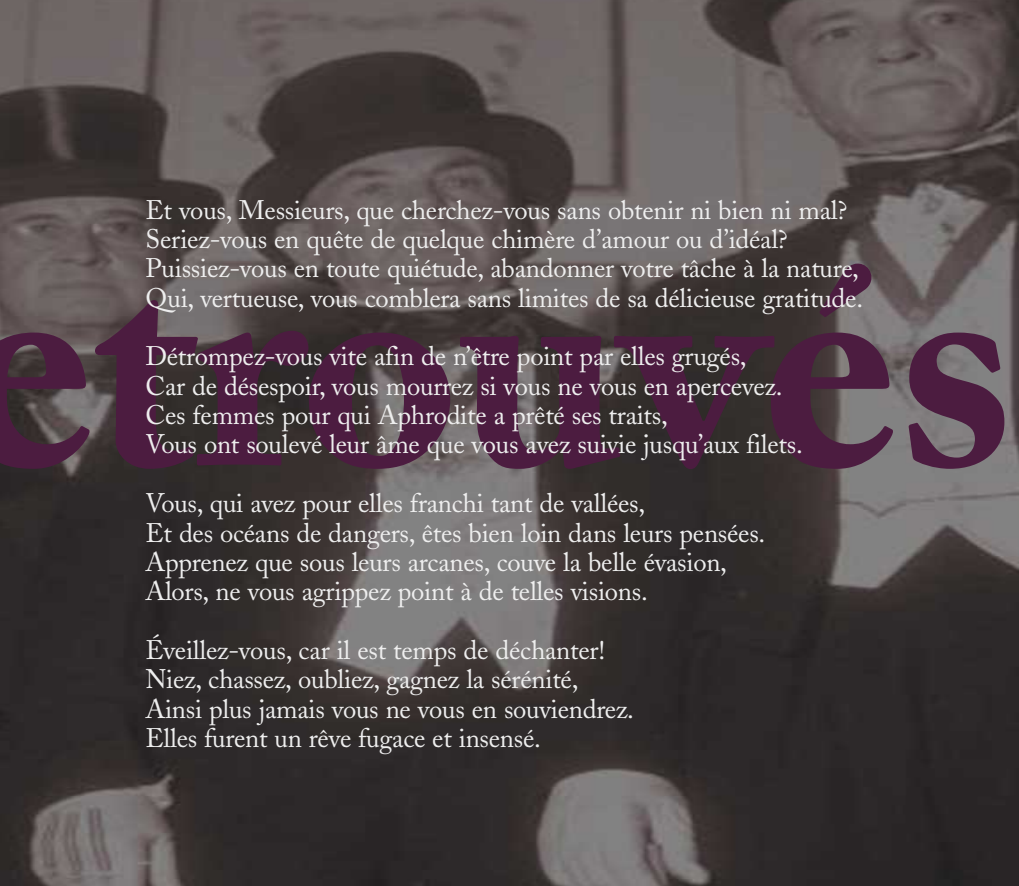
Ils furent pour vous la chaleur d'une nuit,  
La fraîcheur de l'été qui, malgré tout, s'enfuit  
Vers ce temps qui vous est infini.

Tentez l'oubli, riez, chantez, dansez et gardez-vous de vous en souvenir;  
Rappelez-vous que seule Mnémosyne sera la cause de tous vos soupirs.  
Ceux-ci, sans cesse partis, ne pourront de joie vous apporter;  
À jamais ils s'éloignent de vous qui êtes leur tasse de thé.

Je vous en supplie, sous leur attitude cachée,  
Demeure pour l'éternité, la liberté et non la fidélité;  
Alors, si la vie vous est chère, ne leur concédez point de pitié!

A black and white photograph of a group of men in formal attire, including top hats and tuxedos, standing in a row. The image is dark and has a vintage feel. The text "Peines re" is overlaid in a large, purple, serif font across the middle of the image.

Peines re



Et vous, Messieurs, que cherchez-vous sans obtenir ni bien ni mal?  
Seriez-vous en quête de quelque chimère d'amour ou d'idéal?  
Puissiez-vous en toute quiétude, abandonner votre tâche à la nature,  
Qui, vertueuse, vous comblera sans limites de sa délicieuse gratitude.

Détrompez-vous vite afin de n'être point par elles grugés,  
Car de désespoir, vous mourrez si vous ne vous en apercevez.  
Ces femmes pour qui Aphrodite a prêté ses traits,  
Vous ont soulevé leur âme que vous avez suivie jusqu'aux filets.


Vous, qui avez pour elles franchi tant de vallées,  
Et des océans de dangers, êtes bien loin dans leurs pensées.  
Apprenez que sous leurs arcanes, couve la belle évasion,  
Alors, ne vous agrippez point à de telles visions.

Éveillez-vous, car il est temps de déchanter!  
Niez, chassez, oubliez, gagnez la sérénité,  
Ainsi plus jamais vous ne vous en souviendrez.  
Elles furent un rêve fugace et insensé.



# De l'amour





Esprit facétieux touchant le cœur humain,  
Joueur trop confiant de ton fatal pouvoir,  
Annihilant nos sentiments déjà presque éteints,  
Tu altères notre dernière volonté de croire.

Trompant les sincères pensées qui nous habitent,  
Ton dessein, depuis toujours, nous éprouve sans cesse ;  
Tes coupables intrigues, autour de nous s'agitent,  
C'est pourtant avec ferveur que l'Homme crut en tes promesses.

La guerre vaut mieux que te côtoyer,  
Car les sensations qu'elle procure sont assurées ;  
En elle, point de place pour la duperie.

Fallacieux, tu profites de notre pleine allégeance,  
Afin de nous atteindre par ta naturelle arrogance ;  
Seule la foi nous préservera de tes railleries.

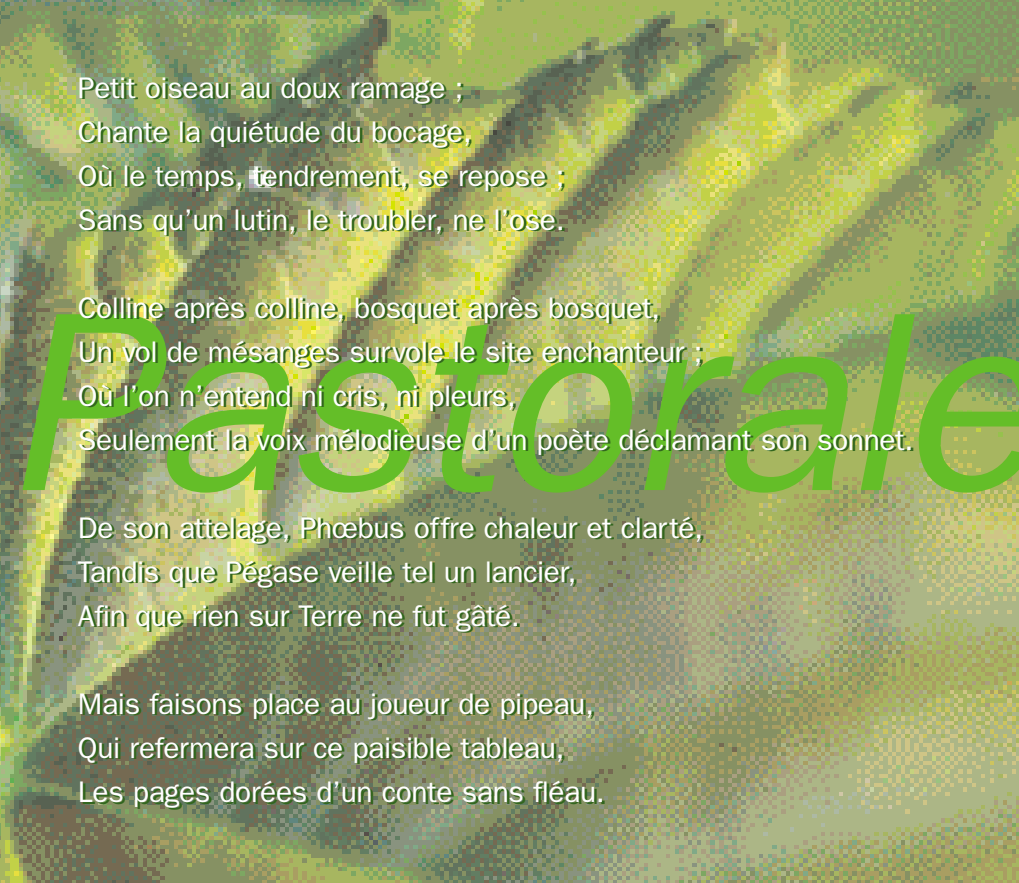


*Lumière*





*Pastorale*



Petit oiseau au doux ramage ;  
Chante la quiétude du bocage,  
Où le temps, tendrement, se repose ;  
Sans qu'un lutin, le troubler, ne l'ose.

Colline après colline, bosquet après bosquet,  
Un vol de mésanges survole le site enchanteur ;  
Où l'on n'entend ni cris, ni pleurs,  
Seulement la voix mélodieuse d'un poète déclamant son sonnet.

De son attelage, Phœbus offre chaleur et clarté,  
Tandis que Pégase veille tel un lancier,  
Afin que rien sur Terre ne fut gâté.

Mais faisons place au joueur de pipeau,  
Qui refermera sur ce paisible tableau,  
Les pages dorées d'un conte sans fléau.

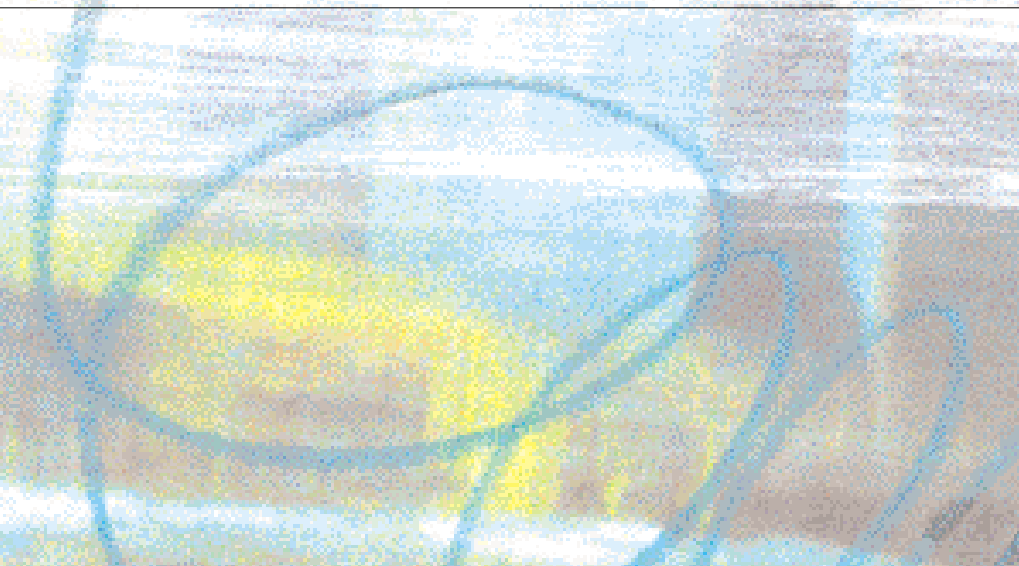
[illegible]

[illegible]

## Le printemps

Disparaissant peu à peu, la neige faisait place aux bourgeons qui annonçaient le début d'une saison longue et prospère.

Ceux-ci, s'ouvrant au soleil, donnaient le jour à des feuilles luisantes et rayonnantes qui, bien que d'une taille encore petite, faisaient respirer le bonheur.








Les prairies verdissaient de toutes parts.

Ruisseaux et rivières se réveillaient de leur long sommeil, endormis quatre mois auparavant sous une épaisse couche blanche.

Couvrant toutes ces beautés, le gazouillement des oiseaux remplissait l'atmosphère d'une joie intense.

# L a m o u e t t e





Ce bel oiseau aux ailes déployées, survolant l'immense espace couleur d'azur, atteignait bientôt les radoub abandonnés par l'homme, préférant s'adonner au sommeil que de se vouer entièrement à la restauration grandiose de ces édifices de bois.

La mouette, effleurant le pont, s'évaporait dans les huniers et tournoyait autour du mât d'artimon pour finalement aller s'établir en haut du perroquet. Les énormes voiles repliées, fatiguées par la pesée des ans, donnaient l'impression que si on les ouvrait, leur apparence deviendrait poussière.

Après avoir investigué parmi ces géants des mers, l'oiseau s'en allait vers de nouveaux horizons et nouvelles terres encore inconnus de l'homme



L'étalon

Élancé, il galopait dans les steppes  
que recouvrait la tendre chape du soir.

Une légère brise d'été faisait ondoyer  
la longue queue noire et la crinière de l'animal.

Sa robe, luisante, invitait la lune à y étendre ses reflets.

Arrivé à un ruisseau, il pencha l'encolure  
vers le liquide transparent.

À son approche, les poissons se mirent à biaiser en tous sens,  
créant ainsi à la surface, des cercles sur lesquels  
les fleurs se plaisaient à valser.


Puis, pareil au vent, il reprit son chemin qui traversait un bois  
aux larges chênes et s'arrêta dans une clairière,  
afin de s'y reposer.

Soudain, en quelque charme étrange, une lueur filtra  
entre les branchages et illumina l'étafon.

Le rayon s'éteignit d'un seul coup ;  
le cheval volait paisiblement dans le ciel étoilé.

# UNIVERS





Que ne vois-je les flammes du divin Soleil,  
S'étendre tout entières sur les Sept Merveilles ;  
Seule la nuit, partout, présente sa noire essence,  
Éclairée par quelques étoiles assemblées en séance.

L'une ou l'autre comète, par son intrusion, les importune,  
Mais poursuit sa route avec sa chevelure peu commune,  
Entraînant dans sa course poussière et débris célestes,  
Qui ne tardèrent pas à se réveiller de leur sieste.

Avec majesté règne sur cette turbulente et noble cour,  
Le Grand Astre chanté par Cyrano au ton de velours,  
Qui dans un écrit le glorifia, tel un ancien troubadour.

Souffle Eole, souffle tes vents nombreux ;  
Porte le destin vers l'Olympe des dieux ;  
Puisque le Monde ne saurait exister sans eux.

